

## Description graphique des caractéristiques de l'évolution de la population des municipalités du Québec (1951-1971)

Pierre Larochelle, Dean Louder et Jean Raveneau

Volume 19, numéro 46, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021251ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021251ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larochelle, P., Louder, D. & Raveneau, J. (1975). Description graphique des caractéristiques de l'évolution de la population des municipalités du Québec (1951-1971). *Cahiers de géographie du Québec*, 19(46), 147-166. <https://doi.org/10.7202/021251ar>

Résumé de l'article

À partir d'une série de graphiques, les auteurs analysent les caractéristiques globales de l'évolution de la population des 1596 municipalités du Québec en considérant successivement les deux périodes décennales 1951-1961 et 1961-1971, ainsi que la période de 20 ans 1951-1971. Une première série de graphiques illustre la fréquence des pourcentages d'évolution positive ou négative. La seconde série montre les caractéristiques de l'évolution des municipalités en nombre et en population par classe de taille. Le processus de concentration de la population et du nombre de municipalités est ensuite abordé à l'aide de courbes de concentration. Enfin, l'examen des caractéristiques de l'évolution dans les blocs de municipalités d'évolution positive et négative constitue la dernière partie de l'étude.

De l'ensemble de ces analyses il ressort que, au cours des deux périodes décennales 1951-1961 et 1961-1971, on a assisté à une accentuation de la concentration de la population à l'intérieur d'un nombre toujours plus réduit de municipalités de taille moyenne ou supérieure (de 20 000 à 100 000 habitants). À l'opposé, les municipalités en état de décroissance démographique ont augmenté en nombre, mais représentent une proportion de plus en plus faible de la population du Québec. Finalement, ce sont les petites municipalités rurales de moins de 2 000 habitants qui ont connu les pertes les plus sérieuses de population. Cette recherche permet de préciser les modalités du processus d'urbanisation du Québec en rapport avec la structure dimensionnelle des municipalités.

## DESCRIPTION GRAPHIQUE DES CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉVOLUTION DE LA POPULATION DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC, 1951-1971

*par*

**Pierre LAROCHELLE**

**Dean LOUDER**

*et*

**Jean RAVENEAU**

*Département de géographie, université Laval*

Depuis une vingtaine d'années, l'influence exercée par les centres urbains a modifié de façon radicale la répartition de la population à travers le monde. Le Québec n'échappe pas à cette véritable explosion urbaine. Le processus d'urbanisation se traduit démographiquement de trois façons : croissance, décroissance ou stabilité de la population des municipalités dans le temps. L'étude de la structuration de l'évolution de la population du Québec<sup>1</sup> a donc comme objectif de vérifier l'hypothèse selon laquelle la croissance ou la décroissance de la population des municipalités répond au phénomène d'urbanisation, c'est-à-dire que l'accroissement des pôles d'attraction s'effectue au détriment des petites municipalités environnantes, et ainsi de déceler les tendances dominantes de l'évolution de la population des municipalités du Québec de 1951 à 1971.

Au départ, il faut préciser que cette étude couvre la population du Québec contenue dans les 1596 municipalités existant en 1971, à l'exclusion de la population des territoires non-organisés et des réserves indiennes. Nous avons donc pris comme base spatiale les limites des municipalités en 1971. Nous avons dû, par conséquent, ajuster la population des données de recensement de 1951, 1956, 1961, 1966, sur la base spatiale de 1971, en tenant compte des transformations municipales (fusions, annexions, etc.) effectuées au cours de cette même période. Différentes méthodes de représentation graphique ont servi à illustrer les caractéristiques de l'évolution de la population des municipalités : histogrammes, graphiques à barres superposées, courbe de Lorentz ou courbe de concentration, graphique montrant le bloc de municipalités d'évolution positive et un autre le bloc

---

<sup>1</sup> Cette recherche a été rendue possible grâce aux subventions accordées par le ministère de l'Éducation du Québec et le Conseil des Arts du Canada. Les auteurs expriment leurs remerciements à Mlle Ginette Colas et à tous les étudiants du cours de géographie sociale qui ont participé à la collecte et à la compilation des données.

de municipalités d'évolution négative. C'est à travers l'analyse de ces graphiques que nous voulons présenter les caractéristiques globales de l'évolution de la population des municipalités du Québec de 1951 à 1971.

## 1. ANALYSE GLOBALE DES POURCENTAGES D'ÉVOLUTION DE LA POPULATION

Des histogrammes (figure 1) illustrent la distribution de l'évolution de la population des 1596 municipalités du Québec par tranche de 1% d'évolution pour trois périodes de temps : 1951-1961, 1961-1971 et 1951-1971. En abscisse, les pourcentages d'évolution sont classés en ordre croissant par tranche de 1% d'évolution positive (à droite) et négative (à gauche) ; pour chaque tranche de 1% la fréquence des municipalités figure en ordonnée. Notons toutefois que ces pourcentages ne nous renseignent pas sur les quantités absolues utilisées dans les calculs ; c'est un aspect qui sera examiné plus loin. Ainsi l'augmentation de 20% d'une municipalité de 500 personnes qui augmenterait de 100 individus est identique à celle d'une autre municipalité de 50 000 habitants qui en gagnerait 10 000. Une municipalité importante, telle celle de Montréal, sera située généralement dans les faibles taux d'évolution. Il faut également se méfier d'accorder trop d'importance aux pourcentages positifs extrêmes : ces derniers représentent souvent de nouvelles ou de petites municipalités telles que Chapais, Chibougamau et Gagnon qui ont connu un accroissement spectaculaire en rapport avec leur faible population initiale, surtout pour la période de 20 ans, soit 1951-1971. Ainsi la population de Chapais était respectivement, en 1951, 1961 et 1971 de 135, 2 363 et 2 914 personnes ; celle de Chibougamau de 573, 4 765 et 9 701, alors que Gagnon avait une population de 0, 1 900 et 3 757.

Le profil général des histogrammes (figure 1) présente une décroissance de fréquence à partir des faibles valeurs de pourcentage d'évolution vers les fortes valeurs ; il correspond sensiblement à une courbe de distribution normale, avec une légère dissymétrie, les fortes valeurs positives étant beaucoup plus étalées que les fortes valeurs négatives. Les extrêmes sont beaucoup plus marqués sur l'histogramme couvrant la période de 20 ans (1951-1971) : cette période diffère nécessairement des autres, étant beaucoup plus étalée dans le temps, avec des pourcentages plus étirés horizontalement et par conséquent une fréquence moins élevée verticalement. On remarquera que, pour l'histogramme couvrant la période 1951-1961, il y a beaucoup plus de municipalités (1104) qui ont connu une augmentation de population comparativement aux municipalités (492) qui ont subi diminution de population (tableau 1). Nous retrouvons une situation contraire durant la période 1961-1971 : en effet, 739 municipalités ont enregistré une hausse de population alors que 857 municipalités ont connu une baisse de population. Par ailleurs, pour l'ensemble de la période 1951-1971, nous retrouvons beaucoup plus de municipalités (915) connaissant une hausse de population que de municipalités (681) accusant une diminution de population.

# L'ÉVOLUTION DE LA POPULATION DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC EN POURCENTAGE 1951-1971

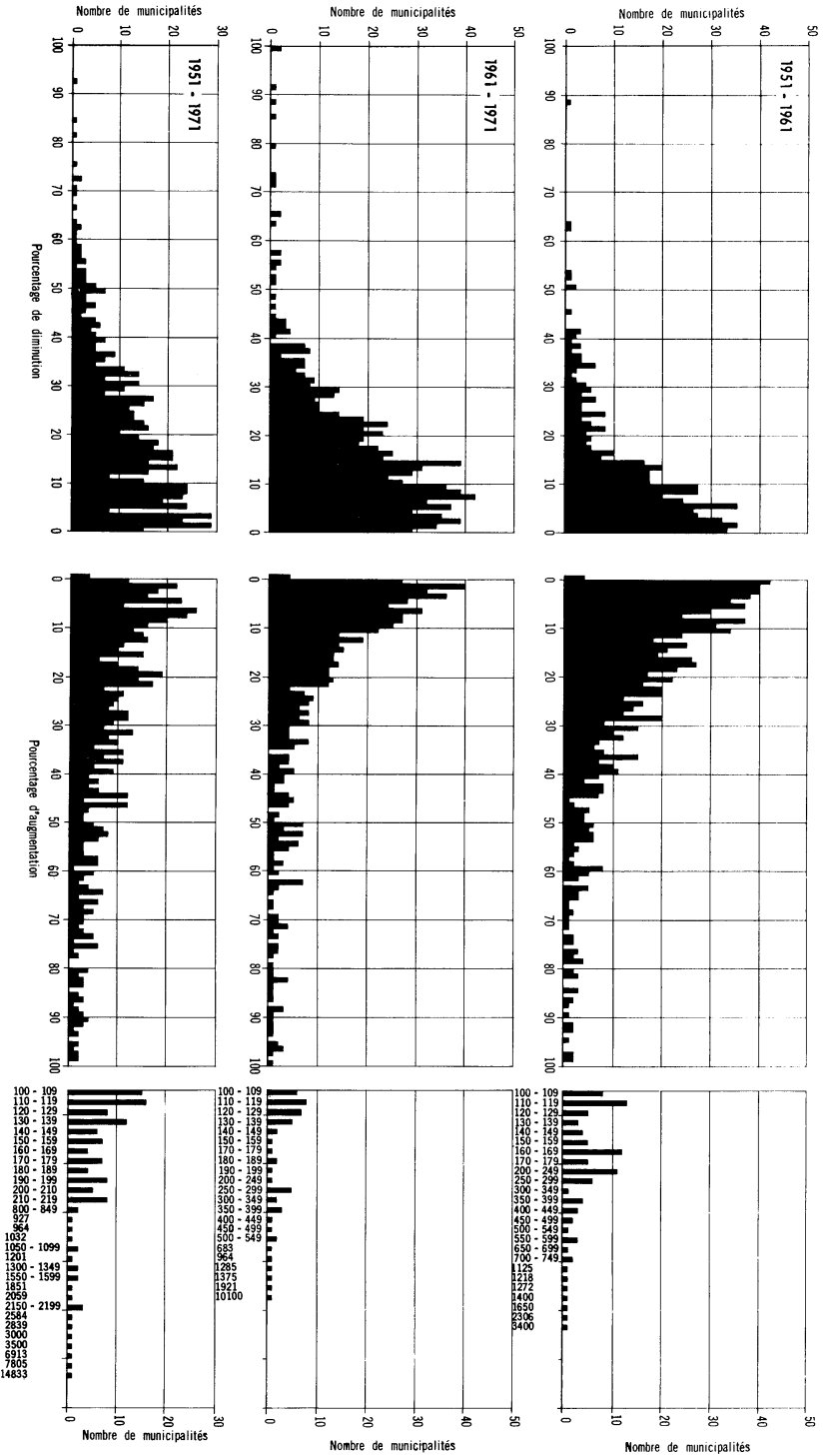


Figure 1

**Tableau 1**  
**Résumé des caractéristiques de l'évolution de la population des**  
**municipalités du Québec, 1951-1961, 1961-1971, 1951-1971**

<i>Période d'observation</i>	<i>Importance de l'évolution</i>	<i>ÉVOLUTION POSITIVE</i>			<i>ÉVOLUTION NÉGATIVE</i>		
		<i>Nombre total de municipalités</i>	<i>Pourcentage du nombre de municipalités par rapport au total du bloc positif</i>	<i>Pourcentage de la population des municipalités par rapport au total du bloc positif</i>	<i>Nombre total de municipalités</i>	<i>Pourcentage du nombre de municipalités par rapport au total du bloc négatif</i>	<i>Pourcentage de la population des municipalités par rapport au total du bloc négatif</i>
1951-1961	Variation de 0 à 15%	477	43,3	20	374	76	84
	Variation supérieure à 15%	627	56,7	80	118	24	16
	TOTAL	1104	100,0	100	492	100	100
1961-1971	Variation de 0 à 15%	385	52	38	502	59	89
	Variation supérieure à 15%	354	48	62	355	41	11
	TOTAL	739	100	100	857	100	100
1951-1971	Variation de 0 à 15%	259	28	10	295	43	64
	Variation supérieure à 15%	656	72	90	386	57	36
	TOTAL	915		100	681	100	100

Compte tenu des tendances apparentes révélées par les graphiques, il ne faudrait pas conclure pour autant que le processus d'urbanisation a été plus intense durant la décennie 1951-1961 que de 1961 à 1971. En effet, de 1951 à 1961, de nombreuses municipalités rurales ont continué de croître, parallèlement aux progrès démographiques des villes plus importantes : l'ensemble des municipalités de moins de 5 000 habitants ont enregistré des gains de près de 95 000 habitants. La décennie 1961-1971, par contre, a été marquée par un exode rural massif et les gains de population les plus élevés ont été réalisés par les municipalités des banlieues urbaines et par celles desservies par les grandes autoroutes. Durant cette période, les municipalités de moins de 5 000 habitants ont totalisé une perte globale de 5 600 habitants.

Les histogrammes révèlent des tendances générales mais ils ne renseignent guère sur l'un des aspects les plus importants de l'hypothèse de départ, à savoir la relation entre la dimension des municipalités et la croissance de la population. Cependant, nous les avons utilisés pour identifier des classes d'augmentation ou de diminution de population en pourcentage qui seront comparées plus loin à la taille des municipalités.

## 2. ÉVOLUTION DES MUNICIPALITÉS EN NOMBRE ET EN POPULATION PAR CLASSES DE TAILLE

La redistribution de la population dans les municipalités du Québec commande une certaine réorganisation de la structure urbaine elle-même. Les centres urbains se sont développés de telle façon qu'ils possédaient à un moment donné les caractéristiques favorables à l'implantation d'industries de transformation. Et c'est probablement la phase industrielle qui a imprimé à l'urbanisation du Québec ses caractéristiques majeures, à savoir un taux élevé d'urbanisation, une concentration urbaine de plus en plus poussée et une dispersion des centres urbains sur tout le territoire de la province. Pendant que certains territoires marginaux accédaient au statut de municipalité, plusieurs autres se regroupaient en entités plus importantes et plus fonctionnelles. Il faut souligner ces caractéristiques puisque, parmi les facteurs ayant le plus contribué aux transformations du système municipal, l'évolution démographique et l'urbanisation occupent une place spéciale. C'est à ce niveau de l'infrastructure sociale que se situe le point de départ des projets de réforme, car c'est là que naissent les exigences nouvelles et les besoins urbains nouveaux. En somme, c'est d'abord et surtout parce que le Québec a connu un processus d'urbanisation particulier que la nécessité de réorganiser les espaces urbains s'est manifestée au grand jour. Il va sans dire que ces changements marquants se traduisent par une évolution dans le nombre et dans les effectifs de population des municipalités. Nous tenterons donc d'illustrer ces changements à l'aide de graphiques en barres superposées mettant en relation la taille des municipalités, leur nombre et leur population.

a) *Tendances générales des trois périodes d'observation*

Le pourcentage du nombre de municipalités et le pourcentage de la population qu'elles contenaient en 1951, 1961 et 1971 par rapport au total du Québec, sont confrontés pour chacune des classes de taille définies préalablement (figures 2, 3, 4 et tableaux 2, 3, 4). Le profil général est sensiblement le même dans les trois cas. Le pourcentage du nombre de municipalités part d'un niveau se situant toujours entre 15 et 20% pour atteindre immédiatement des valeurs extrêmes dans les deux classes de taille suivantes (500 à 1 000 et 1 000 à 2 000 habitants). Par la suite, la courbe décrite par les colonnes prend une allure asymptotique pour atteindre des valeurs de plus en plus faibles dans les classes de taille les plus fortes (5 000 – 100 000). Pour sa part, la courbe des colonnes montrant l'évolution de la population conserve sensiblement la même configuration, que ce soit pour les 2 périodes de 10 ans ou celle de 20 ans. Dans la première classe, les pourcentages ne dépassent jamais 5%. La première classe modale (1 000 – 1 999 habitants) ne s'élève que légèrement au-dessus de 15%. Progressivement, la courbe s'abaisse jusqu'au niveau de 7 à 8%, en particulier dans la classe de taille de 5 000 – 9 999, caractéristique d'un seuil commun à tous les graphiques. La remontée s'effectue jusqu'au second mode, celui-ci beaucoup moins accentué, correspondant à la classe 20 000 – 39 999 qui regroupe entre 10 et 15% de la population. Finalement, on retrouve une proportion élevée de la population (environ 30%) dans la dernière classe regroupant les villes de plus de 100 000 habitants.

Figure 2

## ÉVOLUTION DES MUNICIPALITÉS EN NOMBRE ET EN POPULATION PAR CLASSE DE TAILLE 1951 - 1971

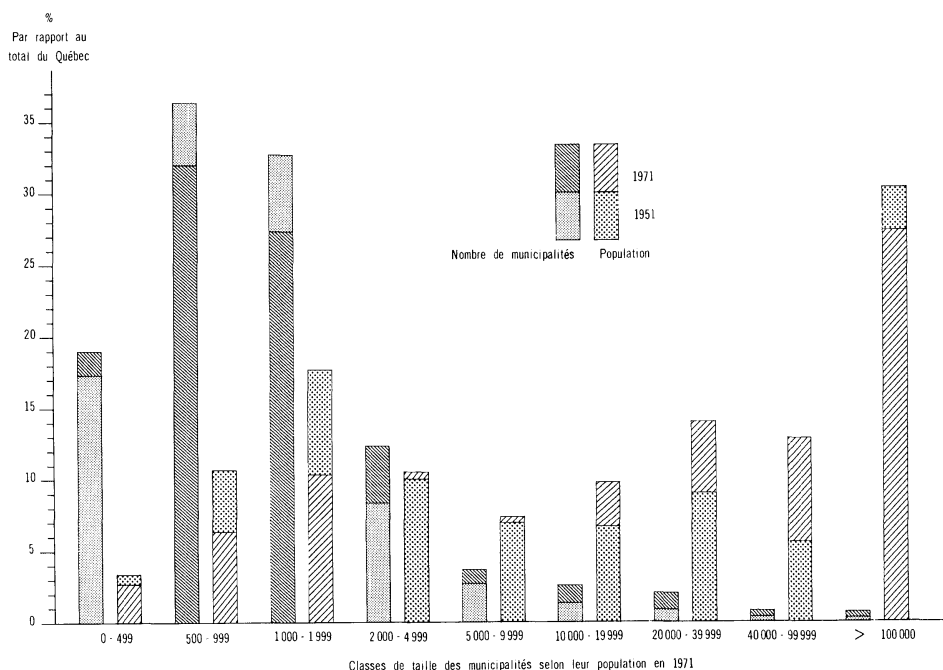


Tableau 2

*Évolution des municipalités, en nombre et en population  
par classe de taille, 1951 - 1971*

Classe de taille	Population				Nombre de municipalités			
	1951	%	1971	%	1951	%	1971	%
0 - 499	93 590	2,4	102 026	1,7	280	17,5	304	19,0
500 - 999	430 173	10,9	377 695	6,3	580	36,2	512	32,1
1 000 - 1 999	697 029	17,6	609 569	10,2	522	32,7	437	27,4
2 000 - 4 999	398 788	10,1	619 112	10,4	133	8,3	197	12,3
5 000 - 9 999	286 434	7,2	438 797	7,3	41	2,6	61	3,8
10 000 - 19 999	271 244	6,8	586 498	9,8	20	1,3	40	2,5
20 000 - 39 999	364 646	9,2	841 004	14,1	14	0,9	31	1,9
40 000 - 99 999	222 613	5,6	769 332	12,9	4	0,3	11	0,7
plus de 100 000	1 196 815	30,2	1 628 450	27,3	2	0,1	3	0,2
<b>TOTAL</b>	<b>3 961 332</b>	<b>100,0</b>	<b>5 972 483</b>	<b>100,0</b>	<b>1 596</b>	<b>100,0</b>	<b>1 596</b>	<b>100,0</b>

Tableau 3

*Évolution des municipalités, en nombre et en population par  
classe de taille, 1951 - 1961*

Classe de taille	Population				Nombre de municipalités			
	1951	%	1961	%	1951	%	1961	%
0 - 499	93 590	2,4	82 919	1,6	280	17,5	247	15,5
500 - 999	430 173	10,9	384 709	7,5	580	36,3	519	32,5
1 000 - 1 999	697 029	17,6	724 031	14,1	522	32,7	532	33,3
2 000 - 4 999	398 788	10,1	522 410	10,2	133	8,3	173	10,8
5 000 - 9 999	286 434	7,2	402 697	7,8	41	2,6	58	3,6
10 000 - 19 999	271 244	6,8	499 035	9,7	20	1,3	36	2,3
20 000 - 39 999	364 646	9,2	580 465	11,3	14	0,9	21	1,3
40 000 - 99 999	222 613	5,6	424 043	8,3	4	0,3	7	0,4
plus de 100 000	1 196 815	30,2	1 513 980	29,5	2	0,1	3	0,2
<b>TOTAL</b>	<b>3 961 332</b>	<b>100,0</b>	<b>5 134 289</b>	<b>100,0</b>	<b>1 596</b>	<b>100,0</b>	<b>1 596</b>	<b>100,0</b>



Tableau 4

**Évolution des municipalités, en nombre et en population par  
classe de taille, 1961 - 1971**

Classe de taille	Population				Nombre de municipalités			
	1961	%	1971	%	1961	%	1971	%
0 - 499	82 919	1,6	102 126	1,7	247	15,5	304	19,0
500 - 999	384 709	7,5	377 695	6,3	519	32,5	512	32,1
1 000 - 1 999	724 031	14,1	609 569	10,2	532	33,3	437	27,4
2 000 - 4 999	522 410	10,2	619 112	10,4	173	10,8	197	12,3
5 000 - 9 999	402 697	7,8	438 797	7,3	58	3,6	61	3,8
10 000 - 19 999	499 035	9,7	586 498	9,8	36	2,3	40	2,5
20 000 - 39 999	580 465	11,3	841 004	14,1	21	1,3	31	1,9
40 000 - 99 999	424 043	8,3	769 332	12,9	7	0,4	11	0,7
plus de 100 000	1 513 980	29,5	1 628 450	27,3	3	0,2	3	0,2
TOTAL	5 134 289	100,0	5 972 483	100,0	1 596	100,0	1 596	100,0

b) *La période 1951-1971* (figure 2 et tableau 2)

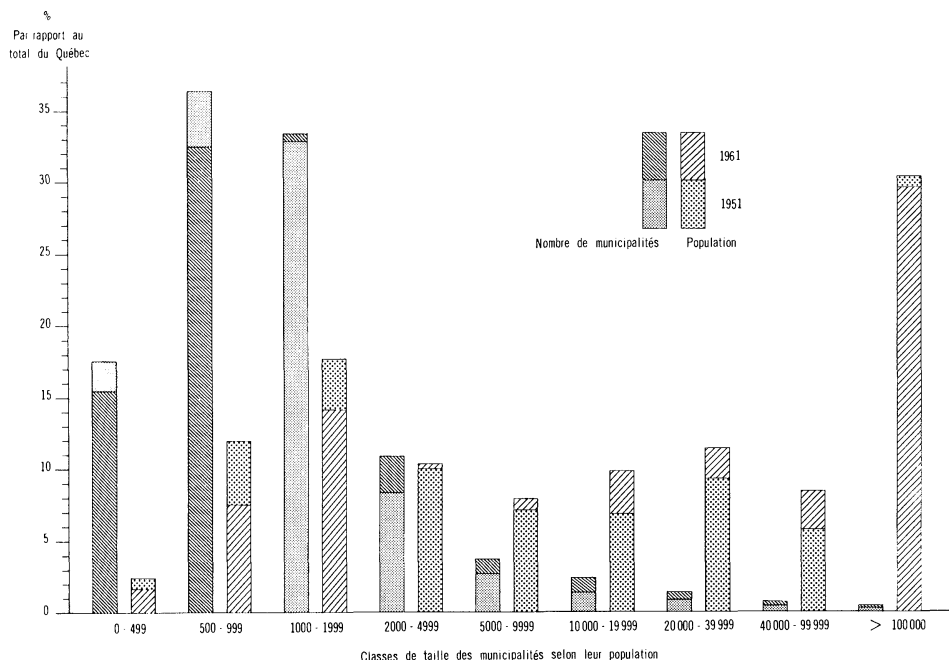
On remarque d'abord que le nombre de petites municipalités (500 - 999, 1 000 - 1 999 habitants), correspondant aux municipalités rurales, a diminué de façon appréciable de 1951 à 1971. Cette diminution semble s'être répercutée en partie et de façon positive sur les très petites municipalités (0 - 499 habitants) et sur les municipalités de 2 000 à 5 000 habitants qui ont vu leur nombre augmenter de 4%. Tous les groupes compris entre 5 000 et 100 000 habitants ont également augmenté en nombre. En ce qui concerne le pourcentage de population pour la même période, notons d'abord que les petites municipalités comprises entre 500 - 999 et 1 000 - 1 999 habitants ont connu une baisse sensible de leurs effectifs. Ceux-ci demeuraient relativement stables dans les classes 0 - 499, 2 000 - 4 999 et 5 000 - 9 999, mais augmentaient de façon notable dans les villes plus importantes en taille (10 000 - 19 999, 20 000 - 39 999) et surtout dans les villes se situant entre 40 000 et 100 000 habitants. Les villes de plus de 100 000 habitants ont subi une diminution d'importance relative de 3% par rapport au total de la population du Québec, même si elles ont enregistré une augmentation absolue de plus de 400 000 habitants.

c) *La période 1951-1961* (figure 3, tableau 3)

Nous avons déjà constaté que, durant la décennie 1951-1961, seulement 30% des municipalités ont subi des pertes de population. Cette « santé démographique » se reflète sur la figure 3 où l'on remarque que le nombre de municipalités dans la première classe (500 - 999 habitants) a diminué pendant que celui de tous les autres groupes a augmenté. On

Figure 3

## ÉVOLUTION DES MUNICIPALITÉS EN NOMBRE ET EN POPULATION PAR CLASSE DE TAILLE 1951-1961



peut en déduire que certaines municipalités des deux premières classes ont augmenté suffisamment leur population pour s'intégrer dans la classe supérieure à leur classe d'origine. Malgré le dynamisme démographique apparent affiché par la période, il est évident que pendant les années cinquante la fraction de la population du Québec habitant les municipalités de moins de 1 000 habitants est devenue de moins en moins importante en passant de 524 000 habitants en 1951 (13% du total du Québec) à 468 000 en 1961 (9%).

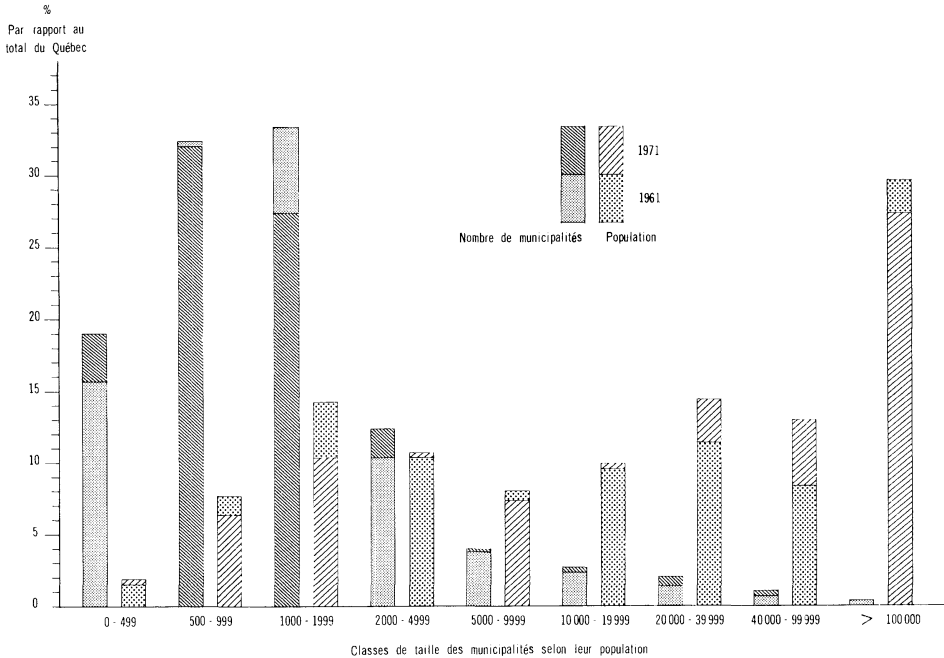
C'est dans les municipalités de taille moyenne que l'on trouve une proportion grandissante de la population municipalisée du Québec, tendance qui s'accroîtra durant les années soixante. On constate également que, même avec l'addition d'une nouvelle municipalité au groupe de 100 000 et plus, celui-ci connaît une légère diminution relative de sa population par rapport à l'ensemble du Québec, même s'il a augmenté de 317 000 habitants en valeur absolue (voir tableau 3).

d) *La période 1961-1971* (figure 4, tableau 4)

Cette période est caractérisée par la continuation de l'essor démographique des municipalités de plus de 2 000 habitants. En particulier, on assiste à une hausse marquée de l'importance relative de la classe 40 000 - 99 999. Cette classe, qui ne représentait que 8,3% de la population totale en 1961 en regroupait 12,9% en 1971 grâce à une augmen-

Figure 4

## ÉVOLUTION DES MUNICIPALITÉS EN NOMBRE ET EN POPULATION PAR CLASSE DE TAILLE 1961 - 1971



tation absolue de presque 350 000 habitants. Cette augmentation dépasse de beaucoup celle de la classe 100 000 et plus qui n'a crû que de 115 000 habitants, atteignant un total de 1,6 million d'habitants en 1971, ce qui constitue d'ailleurs une diminution relative par rapport au total du Québec.

En ce qui concerne les municipalités de moindre importance, on voit s'accroître l'exode rural général en Amérique du Nord. Ainsi, la classe de 1 000 à 2 000 habitants voit diminuer ses effectifs de plus de 110 000 personnes. La diminution dans la classe 500 - 999 est moins spectaculaire mais seulement parce qu'elle a hérité de plusieurs municipalités qui faisaient partie de la classe supérieure en 1961. La croissance de la classe 0 - 499 ne constitue pas un signe de progrès démographique : elle reflète avant tout la baisse d'importance des municipalités qui se classaient plus haut durant les périodes antérieures. Enfin on remarque la croissance très modérée des municipalités de 5 000 à 10 000 habitants qui ont gagné seulement un total de 35 000 habitants et légèrement perdu de leur importance relative.

e) *Résumé des tendances*

D'une façon générale, ces graphiques font ressortir, d'une part, la décroissance des petites municipalités appartenant en majorité au milieu rural et, d'autre part, l'augmentation de la population des municipalités de plus de 10 000 habitants. En fait, les bénéficiaires de la remarquable évolution

démographique du Québec depuis vingt ans ont été les centres urbains déjà existants et les agglomérations de taille moyenne : ainsi les grosses et moyennes municipalités ont-elles tendu à absorber une fraction croissante de la population alors que les petites municipalités, en nombre toujours important, ne représentaient plus qu'une fraction déclinante des effectifs démographiques. C'est ainsi qu'en 1971, les municipalités de cinq mille habitants et plus, soit 128 sur 1 596, rassemblaient à elles seules 71% de la population totale, comparativement à 60% en 1951. Parallèlement, le nombre des municipalités de moins de 2 000 habitants est passé de 1 382 à 1 253 de 1951 à 1971, enregistrant une perte de plus de 130 000 habitants. Bref, pendant que, de 1951 à 1971, l'on assiste à une diminution du nombre de petites municipalités et du pourcentage de population qu'elles représentent, les municipalités de taille moyenne et supérieure, sauf celles de plus de 100 000 habitants, deviennent plus nombreuses et représentent un pourcentage de la population par rapport à l'ensemble du Québec beaucoup plus élevé en 1971 qu'en 1951. Enfin, notons que les municipalités de 100 000 habitants et plus, tout en regroupant une fraction toujours importante de la population municipalisée du Québec, voient leur importance relative en population diminuer légèrement de 1951 à 1971 (de 30,2% à 27,3%).

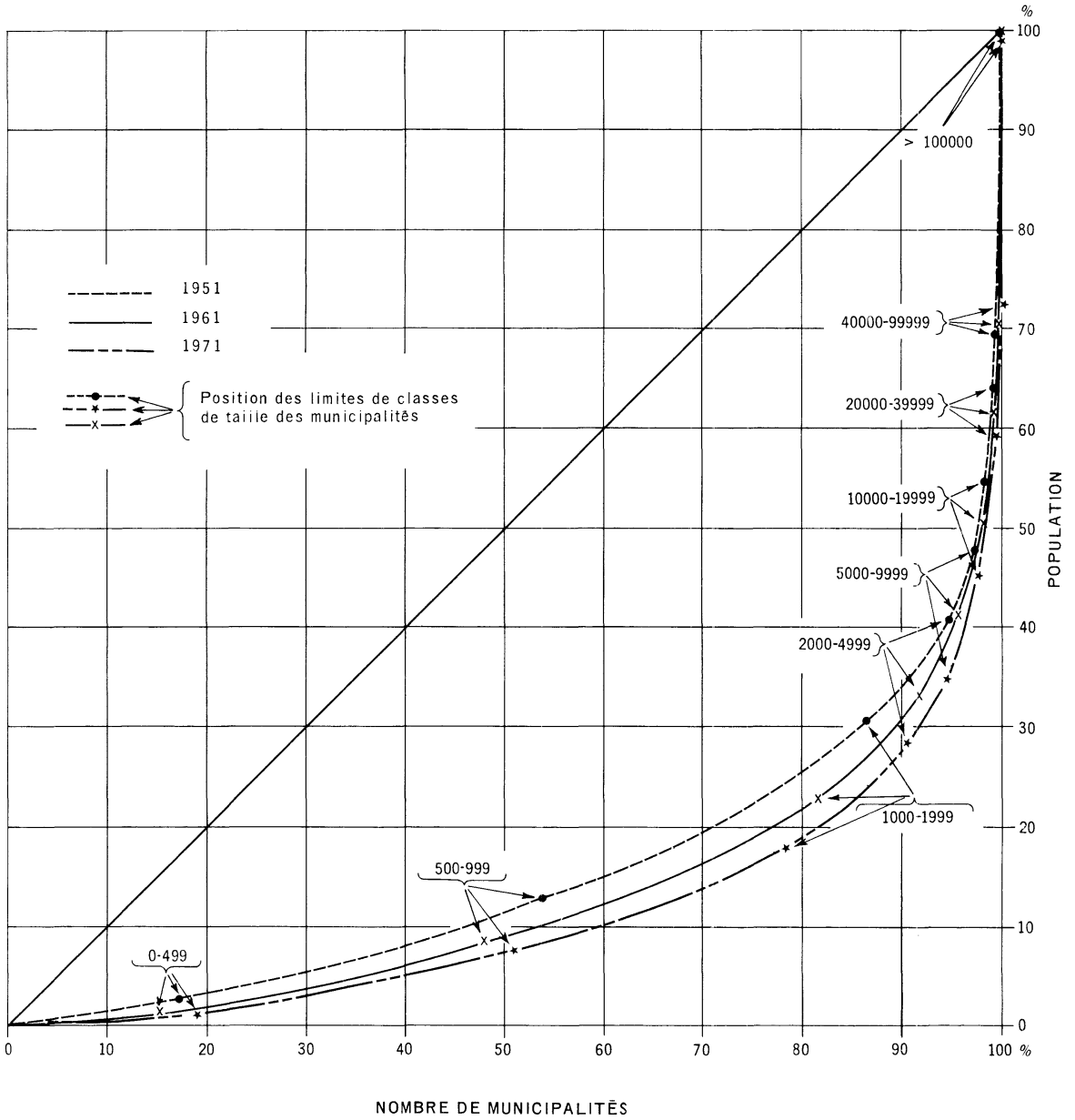
### 3. LE PROCESSUS DE CONCENTRATION DE LA POPULATION ET DU NOMBRE DE MUNICIPALITÉS : 1951, 1961, 1971 (figure 5)

L'utilisation de courbes de concentration (courbes de Lorentz) permet de saisir globalement le phénomène de la concentration de la population à l'intérieur d'un nombre de plus en plus restreint de municipalités. Le graphique utilisé comporte deux axes, l'un (en abscisse) pour les pourcentages cumulés du nombre de municipalités, l'autre (en ordonnée) pour les pourcentages cumulés des effectifs de population. En considérant les mêmes classes de taille que précédemment, on porte, pour chaque classe, le point dont les coordonnées correspondent au pourcentage en nombre et en population par rapport à l'ensemble du Québec ; ces pourcentages sont cumulés d'une classe à l'autre. Si, pour chacune des classes de taille, le pourcentage du nombre de municipalités et celui des effectifs de population par rapport au total du Québec étaient identiques, la courbe obtenue serait une droite parfaite, symbolisée par la diagonale du graphique. Au contraire, plus la courbe s'éloigne de la diagonale et se rapproche des axes orthogonaux, plus la concentration est accentuée et plus un petit nombre de municipalités regroupe une fraction importante de la population.

Nous avons ainsi reporté les courbes de concentration correspondant aux années 1951, 1961 à 1971. On remarque immédiatement que le processus de concentration de la population s'est accentué d'une période à l'autre, au profit des municipalités de taille moyenne et supérieure. D'une manière générale, on constate que la proportion relative de la population vivant dans les municipalités de moins de 40 000 habitants a baissé cons-

Figure 5

PROCESSUS DE CONCENTRATION DE LA POPULATION ET DU NOMBRE  
DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC 1951 - 61 - 71



tamment de 1951 à 1971, passant de 64 à 60%. Cette baisse apparaît beaucoup plus accentuée si l'on considère des seuils inférieurs : la proportion de la population vivant dans les municipalités de moins de 20 000 habitants est passée de 55 à 45% ; celle des municipalités de moins de 10 000 habitants : de 48 à 36% ; celle des municipalités de moins de 2 000 habitants est passée de 31 à 18%. Parallèlement à ce processus, le nombre de municipalités de moins de 2 000 habitants voyait son importance relative passer de 86% à 78% de 1951 à 1971.

Finalement, ce sont les municipalités de 20 000 à 100 000 habitants qui ont été les grandes bénéficiaires de ce processus de concentration. Elles sont passées de 18 à 28% de 1951 à 1971, gagnant plus d'un million d'habitants et voyant leur proportion relative doubler de 15 à 27% par rapport à l'ensemble de la population du Québec.

Par ailleurs, ce graphique révèle un déséquilibre majeur de la structure municipale québécoise : 50% de la population du Québec vit à l'intérieur d'à peine 3% du nombre de municipalités alors qu'à l'autre extrême la moitié des municipalités du Québec ne regroupent même pas 10% de la population de la province. Ce déséquilibre n'est pas sans comporter de sérieux inconvénients sociaux et administratifs. Dans les grandes villes, l'existence de grosses municipalités permet d'offrir aux habitants une gamme étendue de services publics ; par contre les citoyens sont loin du pouvoir et leur capacité d'influencer les décisions administratives est très faible. Les petites municipalités connaissent une situation inverse : les citoyens peuvent faire entendre plus facilement leur voix ; par contre ils ne peuvent pas espérer obtenir beaucoup de services vu les ressources très limitées dues au petit nombre de population.

#### 4. CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉVOLUTION DANS LES BLOCS DE MUNICIPALITÉS D'ÉVOLUTION POSITIVE ET D'ÉVOLUTION NÉGATIVE (figures 6, 7, 8)

Nous regroupons ici toutes les municipalités en deux blocs d'évolution : celles qui ont connu un accroissement de population et celles qui ont subi une diminution de leurs effectifs pour la même période de temps. On indique le degré d'évolution (positive ou négative) en pourcentage et combien il y a eu de municipalités dont la population a augmenté ou diminué dans chacune des classes de pourcentage. À tel nombre de municipalités compris dans une classe de pourcentage correspond un certain chiffre de population. Sur les graphiques, on retrouve en abscisse le nombre de municipalités dans le bloc positif ou négatif et en ordonnée, l'évolution de la population en pourcentage (de 0 à 100%)<sup>2</sup>. Les colonnes disposées à gauche et à droite du graphique donnent le nombre de personnes que comprend l'ensemble des municipalités faisant partie d'une catégorie d'évolu-

<sup>2</sup> Pour le bloc d'évolution positive il y a des municipalités qui ont augmenté de plus de 100%. Pour des raisons pratiques, on a limité l'axe des ordonnées à 100%.

tion en pourcentage (0 à 5%, 5 à 15%, 15 à 50%, plus de 50% pour le bloc positif et 0 à 5%, 5 à 15%, 15 à 25% et plus de 25% pour le bloc négatif)<sup>3</sup>. Tout à fait au haut de cette même colonne, nous retrouvons le total de la population que représente la somme des municipalités d'évolution positive (ou négative selon le cas). La colonne de droite concerne l'année marquant la fin de la période, et celle de gauche l'année du début.

Nous nous servons d'un exemple pour bien saisir la signification de ces graphiques. Si nous prenons le bloc de municipalités d'évolution positive pour la période de 1951 à 1961 (figure 6A), nous constatons que 204 municipalités ont connu une augmentation de leur population de 50% et plus. Ces municipalités comprenaient 1 146 282 (4 697 874 – 3 551 592) personnes en 1961 (colonne de droite) comparativement à 476 493 (3 478 049 – 3 001 556) en 1951 (colonne de gauche). Ces chiffres correspondent à 24 et 13% respectivement de la population totale des municipalités du Québec ayant connu une évolution démographique positive. L'interprétation se fait de la même manière pour la seconde classe d'évolution (15 à 50%) : il y a 423 municipalités (627 – 204) qui ont accru leur population entre 15 et 50%. Ces 423 municipalités comprenaient 2 607 320 personnes (3 551 572 – 944 272) en 1961, comparativement à 2 107 698 (3 001 556 – 893 858) personnes en 1951. Ces chiffres représentent respectivement 56 et 61% de la population totale des municipalités du Québec qui ont connu une augmentation.

En comparant le bloc d'évolution positive et celui d'évolution négative pour la même période, nous obtenons des renseignements sur la façon dont les 1596 municipalités du Québec ont contribué à l'évolution de la population.

#### a) *La période 1951-1961* (figure 6)

Le fait le plus frappant durant cette période est la très grande quantité de municipalités d'évolution positive : effectivement, 1104 municipalités sur 1596, soit 70%, se retrouvent dans ce bloc. Sur ce nombre, on en retrouve 627, soit plus de la moitié, dont la population a augmenté de 15% et plus ; ces municipalités contenaient 80% de la population totale du bloc positif en 1961 comparativement à 79% en 1951. Les quelques 477 municipalités qui ont augmenté de 0 à 15% ne totalisaient que 20% de la population globale du bloc en 1961.

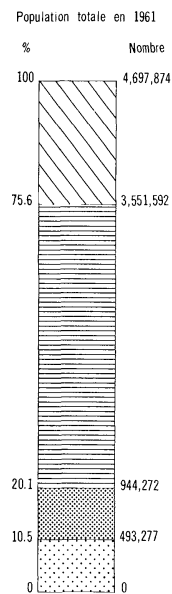
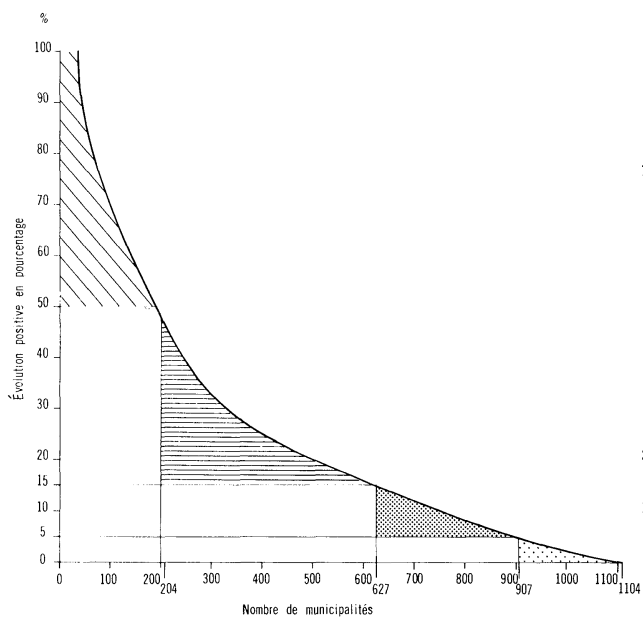
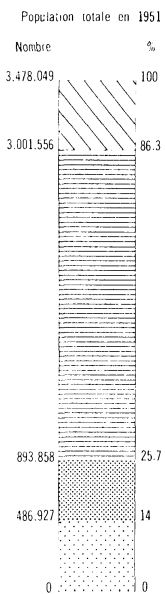
Par ailleurs, si nous examinons le bloc d'évolution négative, nous constatons que plus des trois quarts des municipalités de ce bloc ont vu leur population diminuer de moins de 15% ; ces municipalités regroupaient, en 1961, 84% de la population totale du bloc contre 80% en 1951.

Ce graphique permet à nouveau de mettre en évidence le fait que, durant cette période, plus des deux tiers des municipalités du Québec ont

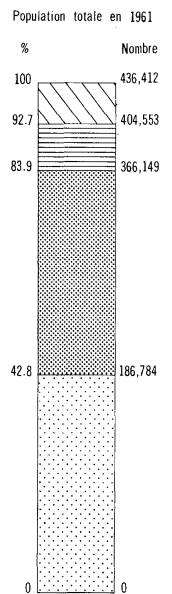
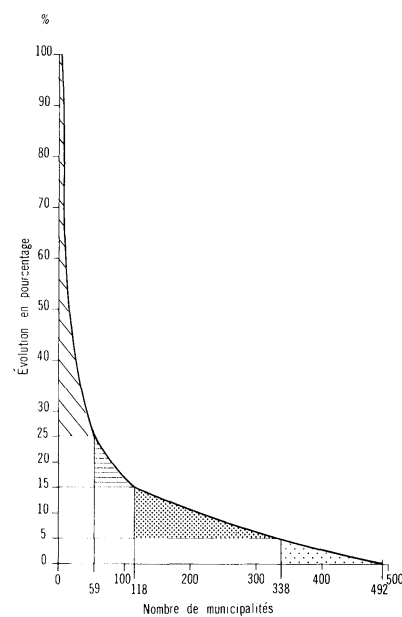
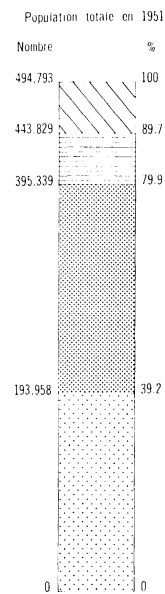
<sup>3</sup> Ces classes ont été obtenues après examen des histogrammes de la figure 1.

Figure 6

A-BLOC DE MUNICIPALITÉS D'ÉVOLUTION POSITIVE 1951 - 1961



B-BLOC DE MUNICIPALITÉS D'ÉVOLUTION NÉGATIVE 1951 - 1961





connu un accroissement de leur effectif de population de 1 220 000 habitants et que le reste des municipalités a subi une faible diminution d'à peine 60 000 habitants. Comme on l'a vu précédemment, la diminution a surtout marqué les municipalités de moins de 1 000 habitants. L'analyse de la période suivante démontre encore de façon très claire l'essor qu'a pris l'urbanisation au Québec durant les années soixante.

b) *La période 1961-1971* (figure 7)

Contrairement à la période précédente, on retrouve plus de municipalités dans le bloc d'évolution négative : 857 municipalités ont vu leur population baisser alors que 739 ont connu une hausse. Cependant, le groupe de municipalités d'évolution positive comprend un total de population beaucoup plus élevé (3 619 000 en 1971 et 2 624 000 en 1961) que celui d'évolution négative (2 375 000 en 1971 et 2 511 000 en 1961).

Nous observons à nouveau que les municipalités ayant augmenté de plus de 15% sont celles qui possèdent le plus grand nombre de population (62% de la population totale du bloc d'évolution positive en 1961). Du côté du bloc négatif 67% des municipalités ont diminué de moins de 15%, mais ce nombre transposé en chiffres de population atteint 89% de la population totale du bloc ; 43% des municipalités du bloc ont vu leur population diminuer de plus de 15% comparativement à 24% durant la période 1951-1961 ; par ailleurs, en effectifs de population, ce dernier groupe est passé de 14 à 11% de 1961 à 1971.

En définitive, pour cette période, ce sont surtout les municipalités de 500 à 2 000 habitants qui se vident beaucoup de leur population. Ceci se fait au profit des municipalités de taille plus élevée. L'examen de la période de vingt ans confirme ces observations.

c) *La période 1951-1971* (figure 8)

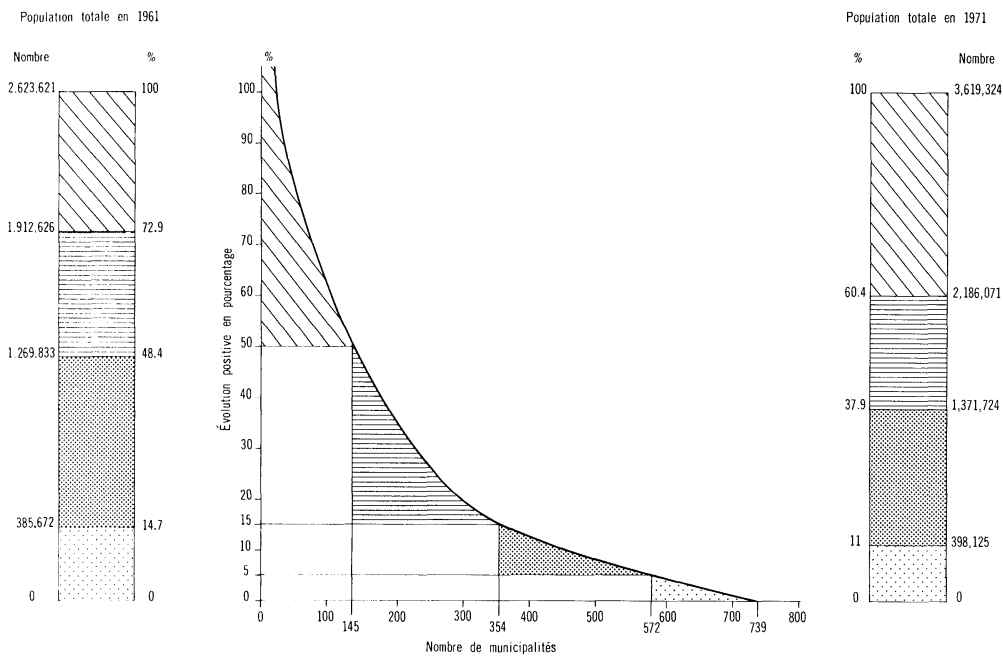
Durant cette période de vingt ans, 914 municipalités sur 1596 (soit 57%) ont connu une augmentation de population, sur ce nombre, 655 ou 72% ont connu une augmentation supérieure à 15%. En termes d'effectifs de population, ces 655 municipalités englobaient 90% de la population totale du bloc positif en 1971, c'est-à-dire 4 756 987 habitants.

Ce dernier chiffre explique pourquoi l'on retrouve une valeur peu élevée d'évolution négative : les 681 municipalités de ce bloc ne totalisaient que 699 220 personnes en 1971, ce qui représente seulement 11,7% de la population totale des 1596 municipalités du Québec.

L'écart entre la population des deux blocs est donc beaucoup plus accentué en ce qui concerne la population globale (88,3% pour le bloc positif et 11,7% pour le bloc négatif) qu'en ce qui concerne le nombre de municipalités (914 et 681).

Figure 7

A-BLOC DE MUNICIPALITÉS D'ÉVOLUTION POSITIVE 1961 - 1971



B-BLOC DE MUNICIPALITÉS D'ÉVOLUTION NÉGATIVE 1961 - 1971

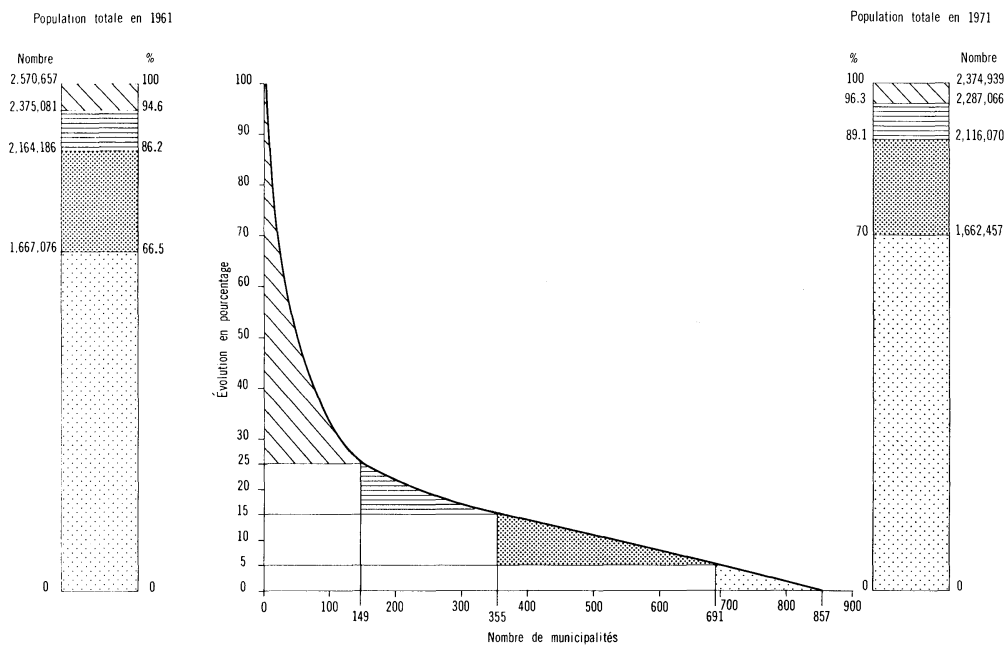
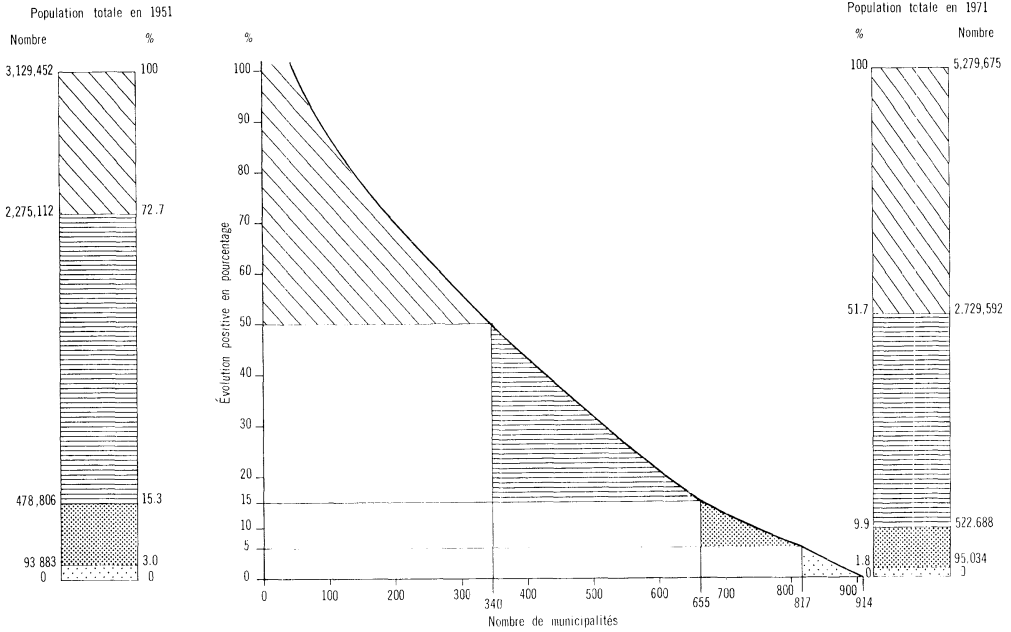
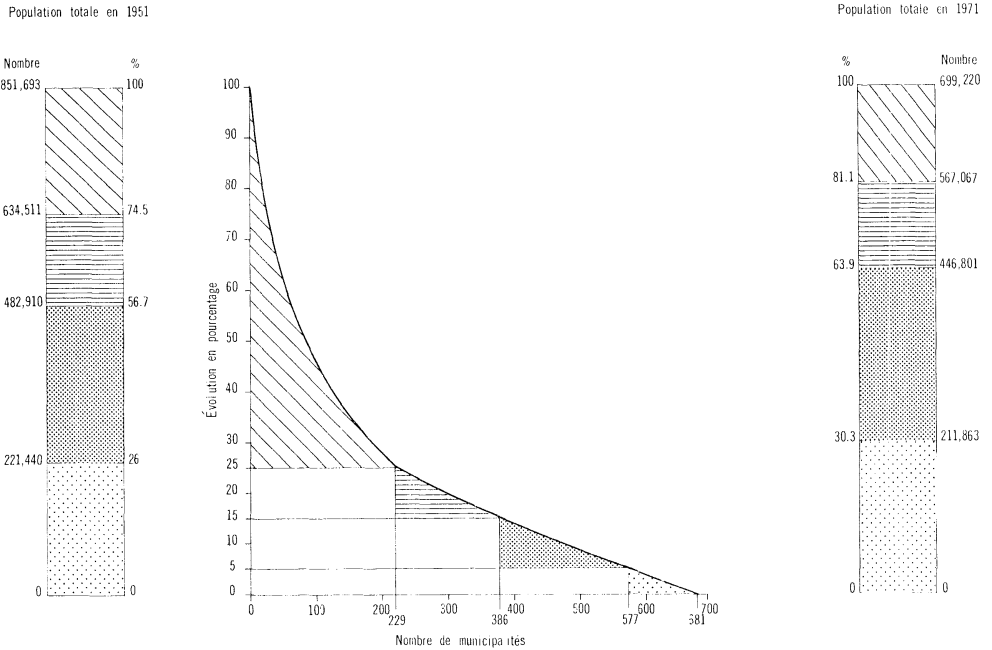


Figure 8

A-BLOC DE MUNICIPALITÉS D'ÉVOLUTION POSITIVE 1951 - 1971



B-BLOC DE MUNICIPALITÉS D'ÉVOLUTION NÉGATIVE 1951 - 1971



Les observations relatives à la période confirment une fois de plus que l'évolution de la population du Québec ne se fait pas de façon anarchique, mais suit plutôt un ordre particulier caractéristique du phénomène d'urbanisation et de redistribution de la population entre des municipalités de taille différente. D'assez nombreuses municipalités de petite taille (situées dans des régions rurales) se vident progressivement au profit principalement de centres urbains de plus de 5 000 habitants et surtout de ceux dépassant 20 000 habitants.

## CONCLUSION

L'analyse des caractéristiques globales de l'évolution de la population des municipalités du Québec de 1951 à 1971 a permis de faire ressortir les traits dominants de cette évolution. Au cours des deux périodes décennales 1951-1961 et 1961-1971, on a assisté à une accentuation de la concentration de la population à l'intérieur d'un nombre toujours plus réduit de municipalités de taille moyenne ou supérieure. Ce sont surtout les municipalités de plus de 20 000 habitants, et en particulier celles de 40 000 à 100 000, qui ont été les grandes bénéficiaires de ce processus. À l'opposé, on a constaté que les municipalités en état de décroissance démographique devenaient toujours plus nombreuses mais, en même temps, représentaient une proportion relativement faible et constamment décroissante de la population du Québec.

Ces conclusions appellent des analyses supplémentaires notamment en ce qui concerne les caractéristiques spatiales de l'évolution et les facteurs qui l'ont conditionné. Étant donné que ces analyses feront l'objet de recherches et des publications ultérieures, nous n'en avons pas fait état ici. Mentionnons cependant que les cartes d'évolution révèlent que la décroissance de population affecte de vastes régions rurales, notamment dans les Appalaches, les Laurentides et dans le Nord-Ouest. La croissance s'effectue au contraire autour des noyaux urbains et des grandes autoroutes existantes et en particulier le long d'un axe St-Jérôme-Montréal-Sherbrooke.

## RÉSUMÉ

**LAROCHELLE, Pierre, LOUDER, Dean et RAVENEAU, Jean : Description graphique de l'évolution de la population des municipalités du Québec, 1951-1971**

À partir d'une série de graphiques, les auteurs analysent les caractéristiques globales de l'évolution de la population des 1596 municipalités du Québec en considérant successivement les deux périodes décennales 1951-1961 et 1961-1971, ainsi que la période de 20 ans 1951-1971. Une première série de graphiques illustre la fréquence des pourcentages d'évolution positive ou négative. La seconde série montre les caractéristiques de l'évolution des municipalités en nombre et en population par classe de taille. Le processus de concentration de la population et du nombre de municipalités est ensuite abordé à l'aide de courbes de concentration. Enfin, l'examen des caractéristiques de l'évolution dans les blocs de municipalités d'évolution positive et négative constitue la dernière partie de l'étude.

De l'ensemble de ces analyses il ressort que, au cours des deux périodes décennales 1951-1961 et 1961-1971, on a assisté à une accentuation de la concentration de la population à l'intérieur d'un nombre toujours plus réduit de municipalités de taille moyenne ou supérieure (de 20 000 à 100 000 habitants). À l'opposé, les municipalités en état de décroissance démographique ont augmenté en nombre, mais représentent une proportion de plus en plus faible de la population du Québec. Finalement, ce sont les petites municipalités rurales de moins de 2 000 habitants qui ont connu les pertes les plus sérieuses de population. Cette recherche permet de préciser les modalités du processus d'urbanisation du Québec en rapport avec la structure dimensionnelle des municipalités.

**MOTS-CLÉS : Géographie de la population, évolution démographique, urbanisation, taille des municipalités, redistribution de la population  
Municipalités, Province de Québec**

#### ABSTRACT

**LAROCHELLE, Pierre, LOUDER, Dean, RAVENEAU, Jean : Evolution of the Population of the Municipalities of Quebec, 1951-1971 : A Graphic Description**

Using a series of graphs, the authors analyse the general characteristics of the evolution of the population of 1596 municipalities in Quebec for two successive ten year periods (1951-61 and 1961-71) and for the entire twenty year period (1951-71). An initial set of graphs, consisting of histograms, reveal the relative frequency of recurrence of various degrees of positive and negative population change. A second set illustrates the characteristics of the evolution of the municipalities in terms of their number and population by size class. The concentration of the population is then analyzed by means of Lorentz curves. Finally, the characteristics of the demographic evolution by type of change, negative or positive, are examined.

This research reveals that over the twenty year period 1951-71 the population of Quebec has become more and more concentrated in an ever decreasing number of municipalities, especially those having population between 20 000 and 100 000. By contrast, the number of municipalities suffering population losses has increased, but represents an ever decreasing proportion of the total population of Quebec. It is the small rural municipalities (2 000 people or less) which have suffered the most serious losses. The work thus considers the process of urbanisation with respect to the size structure of the municipalities of Quebec.

**KEY WORDS : Population geography, demographic changes, urbanisation, size of municipalities, redistribution of population.  
Municipalities, Province of Quebec.**